



J'aime bien faire comprendre les choses

Une rencontre avec Blandine Milcent, correspondante en Allemagne pour le journal L'Express



Qu'est-ce que vous faites exactement ?

Je suis correspondante, c'est-à-dire, mon journal et ma radio se trouvent en France, et moi je suis chargée de raconter ce qui se passe en Allemagne.

Pour un journal français ?

Oui, je suis correspondante d'un journal hebdomadaire - donc il paraît une fois par semaine - qui s'appelle L'Express, mais je travaille aussi pour une radio, RTL.

Quelles études faut-il faire pour faire votre métier ?

Grosso modo, on peut faire toutes les études qu'on veut pour devenir journaliste. Une possibilité, c'est de rentrer dans un journal et de faire une sorte de stage.

C'est quoi un stage ?

C'est aller dans une entreprise, un journal ou une radio, et apprendre le métier avec les gens qui travaillent là. En général, tu n'es pas payé. C'est de plus en plus difficile de faire ça. La deuxième possibilité, c'est de faire une école de journalisme, on étudie en général un ou deux ans à l'université et on passe un concours. Ceux qui sont considérés comme les meilleurs sont pris. J'ai fait une école pendant deux ans pour apprendre le métier : comment on fait de la radio, comment on organise un journal, comment on fait de la télé.

Les correspondants travaillent pour un journal ou pour la télévision. Ils sont envoyés de France pour aller travailler à l'étranger. En général, ils restent trois à quatre ans et sont salariés.

Vous n'écrivez des articles que sur l'actualité ?

Non, il y a des choses qui sont moins d'actualité mais qui m'intéressent, par exemple, en ce moment, je travaille sur le thème : pourquoi les Allemands font moins d'enfants que les Français. C'est bizarre, ce sont deux pays qui pourraient se ressembler mais pourquoi ils font moins d'enfants. Ce n'est pas l'actualité, mais un sujet de société, pourquoi les gens se comportent différemment. Donc je vais écrire un article là-dessus.



Pourquoi les Allemands font-ils moins d'enfants que les Français ? →

C'est difficile de réagir vite à une dépêche ?

L'Express que vous voyez là, paraît le lundi. Et les élections ou les référendums, par exemple, ont presque toujours lieu le dimanche, c'est-à-dire la veille.

Alors comment vous faites ?

En fait, par exemple pour un référendum, on prépare à l'avance deux versions : une si c'est non, et une si c'est oui, et ensuite, la rédaction appuie sur le bouton NON ou OUI. Ils relisent évidemment leur papier pour savoir si ça va encore. Donc, dans ce cas, ils travaillent beaucoup beaucoup les semaines d'avant.



Comment vous faites pour savoir ce qui se passe ?

Je lis les journaux tous les jours, j'écoute la radio, je regarde la télévision, je regarde ce qui se passe en Allemagne. J'ai aussi des agendas, ça veut dire que les gouvernements m'envoient les rendez-vous qu'ils ont pour la semaine, par exemple entre les députés et la chancellerie, ou bien je sais s'il y a un ministre français qui vient en visite. Donc tout ça me permet de faire une liste de sujets et après, je téléphone à mon journal et je leur dis, le Président de la République vient dîner demain, ça vous intéresse ?

Quel genre de personnes interviewez-vous ?

Ça peut être des gens de la rue mais aussi des gens connus.

Quelles sont les bonnes questions et quelles sont les questions qu'on ne doit pas poser ?

Je ne sais pas s'il y a des questions qu'on ne doit pas poser. Je crois qu'on peut poser toutes les questions, sauf des questions où les réponses sont évidentes.

On peut demander "Combien de fois vous vous lavez les dents" au Président ?

C'est sûr, ça fait rigoler mais je ne sais pas si ça lui plairait. Une bonne question pour moi, c'est une question qui fait parler la personne de façon un peu étonnante. Les personnalités politiques se font tellement souvent interviewer qu'elles répondent un peu toujours la même chose. Si on arrive à trouver la question qui va les étonner et qui va leur faire répondre quelque chose d'un peu différent de ce qu'on attend d'habitude, alors c'est une bonne question. Une bonne question, ça peut être aussi une question qui fait dire la vérité ou qui amène quelqu'un à raconter sa vie.

Vous travaillez le dimanche ?

Le métier de pigiste, c'est comme ça : des fois, il faut travailler beaucoup et des fois moins, donc je ne peux pas vraiment dire. Mais oui je travaille beaucoup, au moins à plein temps. On est censé travailler tous les jours. Vous imaginez un attentat et le journaliste dit : bah non, j'ai promis d'aller à la piscine avec mon fils, je ne viens pas. Ce n'est pas possible.

Les pigistes : On leur commande un papier, ils le font et ne sont payés que pour ça. Donc, plus ils font de papiers, plus ils sont payés. Ils ne sont pas employés à 100% par un journal.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre travail ?

J'aime bien voir des gens différents, c'est le côté contact qui me plaît, j'aime bien apprendre des choses. J'aime bien expliquer, et aussi écrire, j'aime bien faire comprendre les choses. Parfois, on rencontre quelqu'un de très simple le matin et le soir quelqu'un de très connu, ils sont tout aussi intéressants l'un que l'autre et j'aime bien ces mélanges là.



<- Plus les pigistes font de papiers, plus ils sont payés...

Qu'est-ce qui ne vous plaît pas dans votre métier ?

Le fait de passer beaucoup de temps à écrire un article, à trouver des informations et une fois qu'on a envoyé le papier à Paris on vous dit qu'il n'y a pas eu de place, qu'on l'a réduit à dix lignes. Une fois, j'ai travaillé pendant trois jours et on n'en a retenu qu'une phrase. Les jours comme ça, c'est désagréable.

Est-ce que vous avez une question à nous poser à nous ?

Qu'est-ce que vous trouvez d'intéressant à poser des questions aux gens ?

Les réponses !



Interview d' **Alina, Mélodie, David et Sidney**

© Grand méchant loup, www.mechant-loup.schule.de